

Marie Paradis, l'oubliée du Mont Blanc,



Vers 1740, Chamonix est un petit bourg qui attire de plus en plus d'aventuriers fascinés par les massifs montagneux qui l'entourent, empreints de magie pour certains et de maléfices pour d'autres.

Le petit village niché au creux des montagnes s'ouvre au tourisme grâce à l'arrivée de deux aventuriers anglais, Sirs William Windham et Richard Pococke, qui ont changé la vision que l'on pouvait se faire des sommets. Ils mettent en avant les merveilles que l'on pouvait observer sur les hauteurs et en font un lieu à explorer. Ils ont étudié le glacier de la Mer de Glace (Ce nom est d'ailleurs de leur invention et a remplacé celui de glacier des Bois) et ont ouvert les portes des cimes aux amoureux d'aventures.

C'est ainsi que de nombreux scientifiques découvrent la montagne et certains, plus téméraires encore, veulent conquérir le sommet du massif. Les guides locaux, qui se cantonnaient jusqu'alors à la chasse aux bouquetins et à la récolte des cristaux, accompagnent ces explorateurs. .

Malgré tout, la haute montagne reste encore terrifiante, dangereuse ; peu osent s'y aventurer ; il fallut attendre qu'un chamoniard fermier et cristallier « Jacques

Balmat » un enfant du pays, y passe une nuit en altitude, pour chasser les peurs ancestrales . Jacques en communion totale avec « sa montagne » en réussit la première ascension en 1786 avec le Docteur Paccard, médecin de la vallée. Il y a ensuite conduit un scientifique suisse Horace Benedict de Saussure en 1787. Cette ascension a fait grand bruit dans la vallée mais aussi en Europe. Les grimpeurs arrivent de partout et chacun à son tour tente de gravir le sommet. Nombreux sont les échecs. Au fil du temps, les hauts sommets continuent de fasciner et les premiers meneurs s'organisent pour créer la compagnie des guides. C'était en 1821.

On connaît les grands hommes précurseurs de l'alpinisme, qui ont marqué l'histoire du Mont Blanc. On oublie souvent Marie Paradis, la première femme qui posa son pied sur le toit de l'Europe le 14 juillet 1808.

Marie Paradis est née à St Gervais le 12 février 1779. Elle est issue d'une famille modeste. Celle-ci habite non loin de Chamonix, au hameau du Bourgeat, aux Houches plus précisément. Elle y habite avec sa mère veuve depuis très longtemps. Les deux femmes vivent modestement dans un chalet de deux pièces, une cuisine et une chambre qu'elles partagent. La maison est simple mais confortable. Une vaste cheminée ,le pèle, occupe la pièce principale. Une armoire, deux lits, deux coffres, une table et des chaises forment tout le mobilier.



Portrait de Marie paradis (Anonyme, 1830)

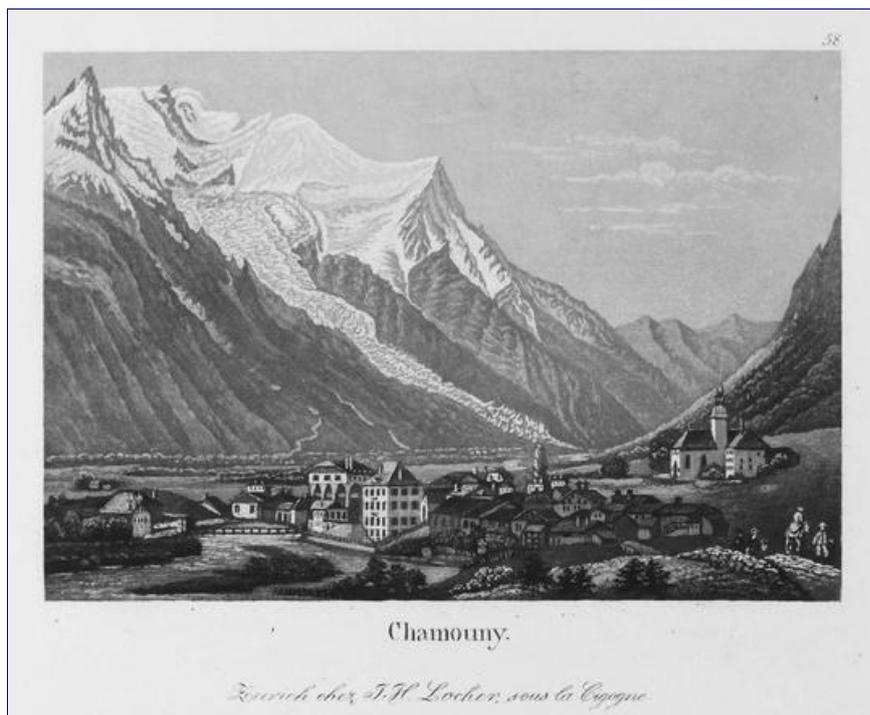
Marie est agile et dès son jeune âge mène ses bêtes aux alpages des chalets de Miage . Elle grandit avec le corps vigoureux et sec des gens du pays. Elle aime la nature, aime parcourir les grands espaces de sa vallée. Sa vie se partage entre son travail à l'auberge où elle a été placée très jeune, et les soins de ses vaches et de son âne. Dans une nature aussi imprévisible qu'admirable, Marie, court, marche, découvre et s'émerveille tout le temps dans ce cadre grandiose où elle est née. Très active, elle est endurcie aux sévères conditions climatiques et s'affaire à toutes choses pour gagner un peu d'argent.

Elle travaille dans une des premières auberges de la vallée chez la bonne Madame Couterand puis à la mort de celle-ci chez Frasserand.

Elle y cuisine le farçon (une spécialité locale faite de pommes de terre , lardons et pruneaux) et « ses fameuses croûtes au fromage ». On venait de loin pour en manger et Marie était assez fière de ses talents de cuisinière hérités de sa grand-mère « la Joséphine ».

Elle croise à l'auberge un nombre important de guides. Jacques Balmat, qui fut le premier à trouver l'accès qui menait au Mt Blanc, aime y retrouver d'autres cristalliers. Marie connaît Jacques et elle suit l'actualité de la vallée. Elle sait pourtant que la montagne n'est pas pour les femmes , c'est comme la guerre , c'est une affaire d'hommes !

Le village se développe rapidement . Plusieurs hôtels voient le jour. Le nombre de touristes grandit et atteint, en 1783, le chiffre étonnant de 1500 personnes alors que 40 ans plus tôt, pas un seul visiteur ne résidait sur place. En 1770, l'Hôtel d'Angleterre sort de terre et reçoit Monsieur De Saussure avant son ascension avec Jacques Balmat.



Le village autour de 1830 (Anonyme)

Grimper la montagne maudite

Le Mont Blanc appelé aussi « la Taupinière Blanche » ne fait plus peur aux Chamouniards.

Savoir grimper était devenu une source d'argent. Jacques Balmat le premier à y être allé connaît maintenant plus de bien être et vit confortablement avec les siens. A l'auberge Frasserand, en ce début de Juillet 1808 , plusieurs du pays autour d'un verre lancent à Jacques :

---mais bon sang , vous les guides, vous ne pensez qu'aux clients et qu'à l'argent. On ne pourrait pas un jour , nous les « Chamouniards » monter sur la Taupinière comme ça entre amis ? Jacques ne demanderait pas mieux que de venir avec nous. Pas vrai « Mont-Blanc » ?

---Alors, écoutez bien , là , toute la tablée, dit Balmat . Le temps a l'air de virer au grand beau et de s'y tenir, que ceux qui veulent venir soient là mardi à sept heures devant l'auberge. J'y serai. Emportez une couverture, de quoi vous mettre sous la dent et comptez qu'on sera de retour le lendemain soir.

----Et moi, je peux y venir ?

---Toi Maria ? Tu sais que là-haut il ne faut pas de pleureuse mais que du jarret .

---Je sais Jacques, je rirai tout le long voyage, lui répondit Marie Paradis

---Alors c'est bon dit Frasserand , si tu y grimpes on aura plus de clients et toi plus d'argent !

Ils se sont retrouvés à sept devant l'auberge le matin du 13 Juillet 1808. C'est bien une première que cette sortie entre gens du pays pour gravir le Mont Blanc ! Un siècle auparavant on l'appelait encore « la forteresse blanche » tant il inspirait une grande frayeur.

L' équipée des six Chamouniards s'apprête à monter au sommet du mont Blanc, lorsqu'ils sont rejoints par Maria équipée de jupes de laine , d'un paletot, et d'un grand châle bien décidée à les accompagner. Elle se sent légère et à l'aise. Chacun a eu soin d'emporter du lard, du fromage et du poulet, de l'eau de vie aussi !

Après une longue marche en lacets dans la forêt, puis dans les pentes herbeuses, le trajet se fait plus minéral avant d'atteindre les derniers ressauts du Bec du Corbeau. Là, ils parviennent au gîte « à Balmat » (amoncellement de trois énormes blocs granitiques), puis à la Jonction qui sépare le glacier des Bossons de celui de Tacconnaz. Ensuite ils traversent les rochers des « Grands Mulets ».

--- C'est au petit plateau qu'on s'arrêtera pour se reposer , prévient Jacques.

Le lendemain, les choses sont plus difficiles. Marie Paradis souffre dans le passage d'un « endroit assez escarpé ». Elle s'en tire finalement bien mais en haut « elle sent que ses jambes s'en vont à tous les diables ». Elle demande alors ---« Allez plus doucement, Jacques, l'air me manque, faites comme si c'était vous qui étiez fatigué ».

Balmat joue le jeu mais Marie mange de la neige par poignées et bientôt le mal de cœur s'en mêle. La montée des rochers rouges s'annonce difficile : Balmat,s'aperçoit que Marie a les mains gelées ; il lui ôte les gants par crainte d'engelures et les lui frotte très énergiquement. Puis c'est la montée des rochers rouges supérieurs qui se poursuit lentement, la neige est dure et la fatigue et la haute altitude se font cruellement sentir. Marie est prête à renoncer !

Ce n'est pas le moment de faire de l'amour-propre ; Jacques même s'il a de la force pour deux, appelle un autre guide. Ils la prennent chacun sous un bras, et finalement, en se relayant, ils arrivent au sommet.

Le guide Payot raconte :

---Marie s'est presque évanouie ; cependant, elle se remet un peu et porta les yeux sur l'horizon immense qu'on découvrait ; nous lui dîmes en riant que nous lui donnions pour sa dot tout le pays qu'elle pourrait apercevoir.

Ils ne restent que peu de temps là-haut.

---Allons dit Jacques il est temps de filer , après avoir jeté un regard rapide vers les crevasses , il ne faut pas que le temps se détériore ; ils redescendent en suivant leurs traces de la montée. Ils dévalent la voie, suants, marqués par la fatigue, jusqu'aux rochers du gîte ; des pierres roulent ; puis l'air redevenant plus doux , on entend à nouveau les oiseaux chanter et on retrouve les épicéas de la montagne de la côte ! La cordée s'anime et plaisante et Marie reprend des couleurs ! Tous sont transpirants, les yeux cernés, les visages émaciés mais souriants.

---Regardez les vieux chalets de bois sous les lueurs de la lune, on arrive !

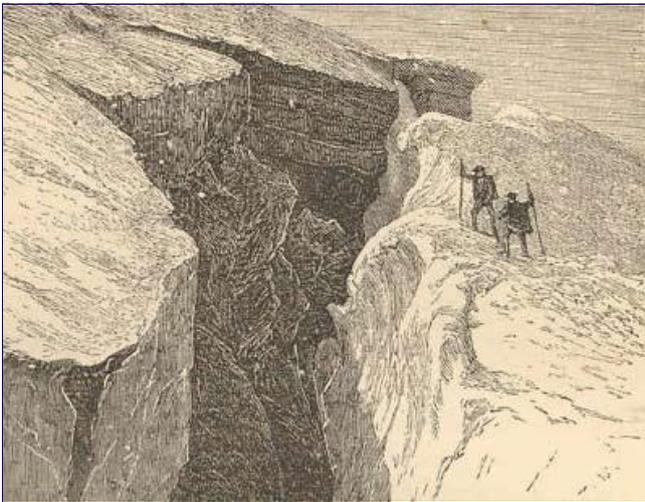
Malgré l'heure tardive de leur retour, nombreux sont les Chamoniards qui les attendent et les acclament ; Jacques les a emmenés, les a ramenés et c'est un grand moment que cette escapade entre chamoniards , marquée sous de bons auspices ; Jacques, comme à son habitude, s'éclipse et va se coucher dans les foin de sa grange...



En médaillon : Jacques Balmat



Le glacier des Bossons



La crevasse au Grand Plateau (John Tyndall, 1876)



Le Mur de la Côte (John Mac Gregor, 1855)

Marie Paradis, s'est toujours gardée de se vanter de son exploit, considérant qu'elle a grimpé au sommet, aidée et portée. Longtemps après l'ascension, elle s'installe au dessus du village de la Côte. Sa renommée attire et elle réussit à gagner sa vie. Elle vend aux alpinistes, qui empruntent le chemin du Mont Blanc, des fruits, du pain et de la crème.

Un jour de décembre 1839 quelques flocons encore sur sa pèlerine qu'elle secoue, Marie fait tomber le plus gros de la neige qui colle encore à ses semelles. Elle ne se sent pas bien fiévreuse ; il lui faut rester au lit. Sa belle-fille Jeanne, avec qui elle vit, fait chercher le Docteur Paccard. Celui-ci l'oreille contre sa chemise de lin écoute la respiration rauque de la malade.

---C'est probablement une forte bronchite . D'abord Jeanne vous allez lui faire des cataplasmes de farine de moutarde , il faut suer beaucoup pour faire tomber la fièvre. Deux fois par jour, vous lui ferez des tisanes de carline, cet artichaut sauvage. Si son cœur bat trop la chamade, trois cuillères de génépi dans de l'eau bien chaude ! Je reviens dans huit jours mais d'ici là restez au chaud Marie, vous allez aller mieux.

---Ah ! Docteur si vous disiez vrai !

Malheureusement, malgré les soins prodigués, Marie Paradis décède en 1839 d'une broncho-pneumonie. Elle avait 67 ans.

C'est Alexandre Dumas qui le premier offre la postérité à Marie Paradis et nous permet de savoir ce qui s'est passé. Il rédige en effet la narration de son ascension du sommet :

Marie Paradis, paysanne de Chamonix, fut la première femme à parvenir au sommet du Mont Blanc le 14 Juillet 1808 ...[]...

La vieille Chamoniarde racontait son ascension avec une franchise exemplaire : «

J'étais à mon travail lorsque des guides, sous la conduite de Jacques Balmat, vinrent me dire : « Marie, tu es bonne fille qui a besoin de gagner ; viens avec nous, nous te mènerons à la cime et ensuite les étrangers voudront te voir et te donneront des étrennes ».

Cela me décida, dit Marie Paradis, et je partis avec eux. Au Grand Plateau, je ne pouvais plus aller... j'étais bien malade... je me couchais sur la neige. Je soufflais comme les poules qui ont trop chaud. On me donna le bras des deux côtés, on me tira ; mais aux Rochers Rouges, plus moyen d'avancer, et je leur dis

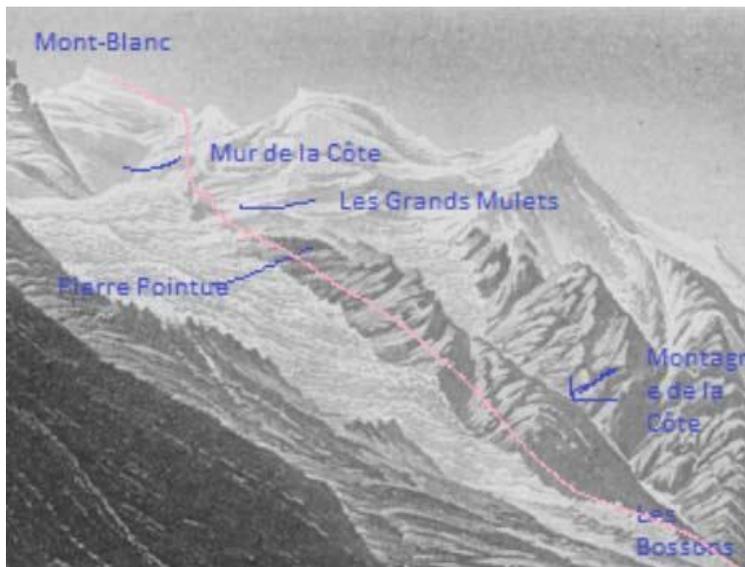
« Fichta mé din una crevasse et alla ô vo vodra

Faut que tu ailles au bout » me répondirent les guides.

Ils me prennent, me tirent, me poussent, me portent et enfin nous sommes arrivés.

- Et qu'est-ce que vous avez vu là-haut ? ...[]...

- Sur la cime, je n'y voyais plus clair, je ne pouvais plus ni souffler ni parler ; c'était bien blanc, là où j'étais, et bien noir là-bas où ce qu'on regardait. »



Itinéraire emprunté par les alpinistes

Marie Paradis, humble petite servante, « l'oubliée du Mont Blanc », a rejoint toutes ces femmes qui ont marqué l'histoire sans que leur en revienne une juste part de gloire.

Marie-Claire Ramaën

(Sources : Jacques Balmat, dit Mont Blanc de R. Rougeron et Jean-Paul Ramaën mon mari, passionné de la Vallée Blanche).

